

centrale de Battle River. On prévoit que les installations suivantes entreront en service avant la fin de la décennie: des groupes jumelés de 400 MW à Keepphills; des groupes de 375 MW à Sheerness, ainsi que la centrale de Genesee qui produira 800 MW. Ces nouvelles installations nécessiteront annuellement neuf mégatonnes de charbon de chaudière pour fonctionner à pleine capacité.

En dépit d'une grève de cinq mois à l'un des principaux charbonnages, la production albertaine de charbon métallurgique en 1982 a dépassé 3,5 mégatonnes, en hausse sur les 3,3 mégatonnes de 1981. La majeure partie du charbon métallurgique de l'Alberta était destinée aux marchés d'exportation.

Saskatchewan. Les charbonnages de cette province ne produisent que de la lignite. En 1982, cette production a atteint 7,5 mégatonnes évaluées à \$76 millions, contre 6,8 mégatonnes, évaluées à \$56 millions, en 1981. Par rapport aux autres provinces, la Saskatchewan utilise plus de charbon dans son bilan de l'énergie primaire (31 %). Cette province a consommé environ 79 % de sa production charbonnière de 1982 pour produire de l'électricité.

L'Ontario ne produit pas de charbon, mais c'est la province qui en consomme le plus. En 1982, sa consommation totale s'est chiffrée à 18,4 mégatonnes, tandis que le chiffre correspondant de 1981 s'établissait à 17,8 mégatonnes. En 1982, environ 67 % du charbon consommé par l'Ontario a servi à produire de l'électricité. Bien que la majeure partie du charbon qu'utilise l'Ontario soit importé des mines de la Pennsylvanie et de l'Ouest de la Virginie, les nouvelles installations génératrices d'électricité de la province feront de plus en plus appel aux charbonnages de l'Ouest canadien.

Le Nouveau-Brunswick ne dispose que de gisements restreints de charbon bitumineux hautement volatil. En 1982, cette province en a produit 499 kilotonnes évaluées à \$25 millions, en baisse de 5 % sur les 524 kilotonnes évaluées à \$22 millions qu'elle avait produites en 1981. A peu près tout le charbon que le Nouveau-Brunswick extrait de son sol est absorbé par la Commission hydro-électrique du Nouveau-Brunswick qui en alimente ses centrales thermiques.

Nouvelle-Écosse. Les principales mines charbonnières des provinces de l'Atlantique gisent dans le sous-sol et au large de l'île du Cap-Breton. Trois mines exploitées par la Cape Breton Development Corporation (DEVCO) ont fourni 90 % de la production charbonnière de la Nouvelle-Écosse en 1981, et 88 % en 1982. La production de 1982 s'est chiffrée à 3,1 mégatonnes évaluées à \$170 millions, en hausse sur les 2,5 mégatonnes d'une valeur de \$128 millions produites en 1981. La production charbonnière de 1981 a été inférieure à celle de 1980 par suite d'une grève de quatre mois chez les mineurs de la DEVCO.

Recherche et développement. Dans l'Ouest canadien, le gouvernement de la Colombie-Britannique et une société japonaise ont entrepris une étude préliminaire de faisabilité en vue de

l'implantation, près de Hat Creek (à l'ouest de Kamloops), d'une usine de liquéfaction au coût de \$5 milliards.

Le gouvernement de l'Alberta et le secteur privé ont poursuivi une étude sur la possibilité de transport du charbon par pipeline sous forme de boue, c'est-à-dire en suspension dans un liquide qui pourrait être de l'eau, du méthanol ou d'autres fluides porteurs.

Dans l'Est canadien, on a procédé à l'examen de certaines techniques concernant la liquéfaction du charbon de la Nouvelle-Écosse.

D'autre part, la gazéification du charbon a été envisagée, mais en raison de l'abondance des réserves et de l'offre actuelles de gaz naturel, la réalisation de projets dans ce domaine serait peu rentable.

11.8 Uranium

En 1982, la production d'uranium au Canada s'est élevée à quelque 8 050 tonnes (t d'U). Les expéditions d'uranium primaire ont atteint le chiffre estimatif de 8 189 t d'U évaluées à \$815 millions. La production de 1981 s'établissait à 7 722 t d'U, soit une hausse de 8 % sur 1980. La récupération de sous-produits, relativement faible, ne figure pas dans le total canadien parce que les matières premières viennent des États-Unis et que l'uranium que l'on en extrait est revendu à des sociétés américaines. Les expéditions d'uranium primaire en 1981 ont été estimées à 7 507 t d'U, valant \$794 millions.

Le Canada comptait sept producteurs d'uranium primaire jusqu'au milieu de 1982, époque où l'exploitation de la mine Eldorado, dans le nord de la Saskatchewan, et la mine Madawaska, près de Bancroft (Ont.), a pris fin. La première entreprise commerciale du Canada dans le domaine des sous-produits de l'uranium est demeurée inactive toute l'année.

Les perspectives à court terme du secteur de l'uranium ne se sont pas améliorées en 1982, par suite du rajustement à la baisse des prévisions de la capacité de production électronucléaire et des besoins en uranium qui s'y rattachent. L'effet combiné du recul économique général, de l'excédent de l'offre d'uranium sur la demande et de la forte augmentation des stocks de ce produit a entraîné de nouvelles baisses de production, y compris des fermetures de mines, ainsi que des ajournements de projets. Bien que le marché de l'uranium soit resté faible en 1982, certains signes de reprise se sont manifestés vers la fin de l'année, sous la forme d'une légère hausse du prix au comptant de l'uranium en regard du plus bas niveau qu'il ait touché depuis sept ans en août 1982.

La prospection de l'uranium a beaucoup diminué sur le territoire canadien en 1981, par suite de l'érosion continue du prix au comptant de ce métal et de ses perspectives de vente à court terme. En 1981, les dépenses de prospection de l'uranium au Canada se sont chiffrées à \$102 millions, soit 20 % de moins que le total de \$128 millions atteint en 1980. La